L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. | Nouvelle-Orléans, Mercredi matin, 27 août 1862 | G. F. Weisse, F. Limet, E. Dufour, S. Harby, Éditeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans:

MERCREDI MATIN, 27 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Julien Neville à 10 heures, sur le Levé, en face de la rue Bienville, porc, farine, avoine, foin, thé, harengs et gre.

Par E. Roger & Co., au magasin de W. H. Vredenburg, 35 Vieille Levé, vieux cognac, vins, whiskey, &c.

Par E. Roger & Co, à onze heures, 106 Vieille Levée, No 35, vieux cognac, whisky, vins.—A 5 heures, en face du poteau 21, mot: blanc et maïs jaune.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 41—marchandises sèches et broderies.

Par R. B. Sykes—au No 118 rue Gravier, farine extra, pour famille.—Et sur la Levé, en face du poteau 38, Troisième District 300 barils de farine.

Régiments de noirs en Louisiane.

Correspondance entre les généraux Butler et Phelps.

La correspondance suivante entre les généraux Butler et Phelps a été envoyée au département de la guerre par le général Butler. Il est inutile de dire que nous en empruntons le texte aux derniers journaux du Nord venus par le steamer *Potomac*.

Quartier Général du Département du Golfe,
Nlle Orléans, 2 août 1862.

Hon. Edwin Stanton, Secrétaire de la guerre:

Monsieur.—Je vous demande la permission de vous adresser sous ce pli copies d'ordres et de correspondances du Gén. Phelps, sur le sujet de l'armement et de l'équipement des nègres.

Le Gén. Phelps, sans ordre et à mon insu, a organisé cinq compagnies de nègres et la première information officielle que j'ai eue de ses faits et gestes a été une réquisition d'armes et d'équipements pour eux.

Il devient plus nécessaire, selon moi, de les employer différemment et j'ai pensé que je pourrais en attendant trouver de l'emploi pour tous sans élever offensivement la question entre le général Phelps et moi, jusqu'à ce qu'elle fut résolue à Washington, et j'ai renvoyé en conséquence l'ordre d'employer les nègres sans adresser de réponse à sa réquisition. Mais sa lettre de résignation ne m'a laissé d'autre choix que d'insister à ce que mon ordre fut obéi.

Je soumets toute l'affaire au département. Je n'ai pas besoin de la discuter. Feu. Shepley, qui a été avec vous, peut le faire beaucoup mieux que moi. M. Rosslins, que j'ai envoyé par le Connecticut, peut vous dire plus amplement que je ne pourrais le faire dans une dépêche, quel a été l'effet de la politique du général Phelps.

Une insurrection a éclaté parmi les nègres à quelques milles d'ici en haut du fleuve, ce qui a forcé les femmes de ce voisinage à demander l'assistance d'un bateau armé, à nous appartenant, et qui descendait. La révolte naissante fut arrêtée par l'assurance donnée aux nègres que nous repousserions toute attaque dirigée par eux contre des femmes et des enfants.

Tout cela est sujet au contrôle du département dont j'exécuterai fidèlement les intentions. J'ai l'honneur d'être votre très obéissant serviteur.

Benj. F. Butler,
Major Général commandant.

Quartier Général du Département du Golfe,
Nlle-Orléans, ce 30 juillet.

Au capitaine R. S. Davis, A. A. A. général:

Monsieur, je demande, par la présente, des armes, des accoutrements, du linge, des équipages de camp et de garnison, &c.... pour trois régiments d'Africains que je me propose de lever pour la défense de ce point. La localité est marécageuse et malsaine et nos hommes meurent dans la moyenne de deux ou trois par jour. Les loyalistes du Sud veulent, d'après ce qui m'a été dit, supporter leur part de la taxe pour la continuation de la guerre, mais ils devraient aussi fournir leur contingent d'hommes, ce qu'ils n'ont pas fait jusqu'à présent. Une occasion maintenant se présente de suppléer au déficit et il n'est pas prudent de négliger les occasions à la guerre. Je pense qu'avec les facilités convenables je pourrais lever les trois régiments proposés en peu de temps sans offrir aucune récompense ou aucun encouragement. J'ai maintenant plus de 300 Africains, organisés en cinq compagnies, qui sont tous prêts à montrer leur dévouement à notre cause dans quoi que ce soit qui puisse le mettre à l'épreuve. Ils sont disposés à se soumettre à tout plutôt qu'à l'esclavage.

La société au Sud semble être sur le point de se dissoudre et le meilleur moyen d'empêcher l'Africain de devenir un instrument dans un état général d'anarchie est de l'enrôler pour la cause de la république.

Si nous négligeons ses services, tout petit chef militaire, qui lui offrira la liberté pourra se les assurer dans un but de vol et de pillage. C'est aussi bien dans l'intérêt du Sud que dans celui du Nord que l'Africain devrait être admis à offrir son bloc pour le temple de la liberté. Des sentiments indignes, de l'homme d'aujourd'hui, dignes seulement d'un autre Caïn, pourraient empêcher l'acceptation d'une offre semblable. Je voudrais suggérer que les cadets gradués de cette année fussent envoyés dans la Caroline du Sud et ici pour organiser et discipliner nos levées d'Africains et que les officiers non commissionnés qui promettent le plus et les soldats fussent nommés officiers de compagnies pour les commander. Des efforts prompts et énergiques dans cette direction accompliraient probablement plus dans l'intérêt de la paix et de la concorde que toute autre politique.

J'ai l'honneur de rester, monsieur, très respectueusement, votre obéissant serviteur.

J. W. Phelps, Brig. Général.

Quartier Général du Département du Golfe,
Nlle Orléans, 31 juillet 1862.

Général:—Le général commandant désire que vous employiez les esclaves réfugiés dans votre camp et à la portée de votre camp à couper tous les arbres &c., entre vos lignes et le lac et à former des abattis suivant le plan convenu entre vous et le lieutenant Weitzel quand il vous rendit visite il y a quelque temps. Le bois qui ne vous sert pas est d'un grand besoin pour la ville. Dans ce but j'ai ordonné aux quartiers maîtres de vous fournir des haches, des tentes pour les nègres reçus dans votre camp.

Par ordre du maj. gén. Butler.

R. S. Davis, capt. et A. A. A. G.

Quartier Général du Département du Golfe.
Nlle Orléans, ce 31 juillet 1862.

Au Cap. R. S. Davis, Adj.-Gén. Assistant.

Monsieur—La communication que vous m'avez adressée par ordre du Maj.-Gén. Butler, m'enjoignant d'employer les nègres qui se sont réfugiés dans mon camp ou près de lui à couper des arbres entre mes lignes et le lac, etc., vient d'être reçue. En réponse je dois dire que pendant que je prépare des régiments d'Africains pour la défense du gouvernement contre ses assaillants, je ne veux pas devenir simple commandeur d'esclaves, comme vous voudriez que je fusse, n'ayant aucune qualité pour cela. Je suis, en conséquence, dans la nécessité d'offrir ma démission de mon grade dans l'armée des Etats-Unis et je demande respectueusement un congé jusqu'à ce qu'elle soit acceptée, conformément au paragraphe 29 page 12, des règlements généraux. Pendant que j'écris, à huit heures et demie du matin, une de nos sentinelles amène un homme de couleur qui a reçu au côté un coup de feu tiré, selon lui, par un guérillas faisant partie d'une troupe de trois chasseurs de lièvres, à un mille au plus de la ligne de nos sentinelles. Comme il y a quelque distance du camp au lac, la bande de bûcherons que vous voulez employer aura probablement besoin d'une grande force pour être protégée contre de semblables attaques.

J. W. Phelps, Brigadier Général.

Quartier Général du Département du Golfe.
Nouvelle-Orléans, 2 août 1862.

Général—Par l'acte du Congrès, tel que je le comprends, le président des Etats Unis seul est autorisé à employer les Africains armés.

Toutes les lois pour la levée des volontaires ou des forces de la milice, ont été jusqu'ici opposées à leur emploi. Le président n'a pas encore déclaré son intention d'employer des Africains armés.

Les armes, le linge et les équipages de camp que j'ai mis pour les volontaires de la Louisiane sont, par la lettre du secrétaire de la guerre, expressément limités à l'usage des soldats blancs; de sorte que je ne suis nullement autorisé à les demander, quelque désir que je puisse en avoir.

Je ne pense pas que vous ayez le pouvoir d'organiser des nègres en compagnies, de les exercer comme militaires, comme on m'a dit, à ma grande surprise, que vous l'avez fait. Je ne puis pas sanctionner cette conduite maintenant que je la connais, spécialement quand nous avons besoin du service des nègres qui ont cherché un refuge dans le voisinage de votre camp, comme vous pouvez en juger par les ordres relatifs à leur emploi, ordres qui vous ont été adressés par l'adjudant général assistant.

J'attendrai votre demande au président, mais dans l'intervalle, vous vous abstiendrez de toute organisation militaire composée de nègres.

Benj. F. Butler,
Major-Général commandant.

Au Brig. Gen. Phelps, commandant les forces au camp Parapet.

Quartier Général du Département du Golfe.
Nlle-Orléans, 2 août 1862.

Général—J'ai été quelque peu surpris de recevoir votre démission pour les raisons désignées.

Quand vous avez reçu le commandement du camp Parapet, j'ai envoyé le lieutenant Weitzel, commandant du génie, faire une reconnaissance des lignes de Carrollton, et j'ai compris qu'il était entendu entre vous et l'officier du génie que l'enlèvement du bois entre le lac Pontchartrain et la ligne de vos retranchements était une précaution militaire nécessaire.

Le travail ne pouvait être fait à cette époque à cause de la hauteur de l'eau et du manque d'hommes. Mais maintenant l'eau et les hommes ne font plus obstacle. Vous avez cinq cents Africains organisés en compagnie. Vous m'écrivez qu'ils sont propres à ce travail. Il faut qu'il soit exécuté par eux ou par des soldats, nécessairement exercés et disciplinés. Vous dites que la location est insalubre pour les soldats—elle ne l'est pas pour le nègre. Ne vaut-il pas mieux que ces Africains inoccupés fassent ce travail? Mon attention s'est spécialement appelée sur ce sujet en ce moment, parce qu'on rapporte que des démonstrations doivent être faites sur vos lignes par les rebelles; et, dans mon opinion, c'est une précaution nécessaire que de découvrir ainsi la droite de votre ligne, afin que vous puissiez recevoir l'assistance convenable des canonnières du lac et empêcher l'ennemi de trouver un abri. Pour cela il faut employer les nègres, et je ne vois pas qu'en les employant il s'agisse de fonctier des esclaves ou de faire de vous un fouetteur d'esclaves.

Les soldats de l'armée du Potomac ont fait exactement la même chose l'été dernier, en face des hauteurs d'Arlington. Les nègres valent ils mieux qu'eux? Parce que vous recevez l'ordre de faire cette chose nécessaire, de protéger votre front menacé par l'ennemi, vous offrez votre démission et vous demandez un congé immédiat. Je vous assure que je n'attendais cela ni de votre courage, ni de votre patriotisme, ni de votre bon sens. Donner sa démission en face de l'ennemi n'a jamais été la plus haute ambition d'un soldat, spécialement quand la raison donnée est qu'il a l'ordre faire ce qu'un acte récent du Congrès a spécialement autorisé un commandant à faire, c'est à dire d'employer des Africains à faire un ouvrage nécessaire autour d'un camp ou à une fortification. Général, je n'accepterai pas votre démission; je ne vous accorderai pas de congé, et vous veillerez à ce que mes ordres, nécessaires pour la défense de la ville, soient exécutés fidèlement et avec diligence, sous la responsabilité qu'un soldat en campagne doit à son supérieur. Je veillerai à ce que les réquisitions convenables pour nourrir, abriter et vêtir les nègres employés soient remplies par le département que cela concerne; vous enverrez aussi la garde nécessaire à protéger les travailleurs contre les guérillas, s'il y en a dans le voisinage.

Benjamin F. Butler,
Major-général commandant.

Résistance au tirage dans le Maryland.

Un correspondant de Washington écrivant au *Herald* de New York à la date du 13, dit:

Ceux qui sympathisent avec la rebellion dans le Maryland tiennent des assemblées secrètes et tâchent de trouver des moyens pour résister au tirage au sort qu'on doit mettre en vigueur dans cet Etat.

On verra par la circulaire suivante, qui vient d'être émise, que le département de la poste n'est pas du tout disposé à soutenir ceux qui voudraient échapper au tirage par l'obtention de places d'assistants dans le département des postes, &c.

Département de la Poste,
Bureau des nominations,
Washington, 13 août 1862.

Monsieur, la loi postale permet, et les règlements l'exigent, que tout directeur de poste nomme un assistant, pour empêcher l'office de passer en des mains inexpérimentées, en cas d'absence nécessaire, de maladie, de résignation ou de mort du directeur. Il est à présumer que vous vous êtes conformé à ces règlements, et que vous avez choisi un assistant lors de votre entrée en fonction. Le département reçoit aujourd'hui la nomination et le serment d'un commis additionnel ou d'un assistant, sans explication. Il est connu que diverses nominations de ce caractère ont été faites quand les services du commis n'étaient pas nécessaires au besoin de service postal, mais dans le but d'éluder celui de la milice. Sans imputer à mal votre récente nomination, je suis chargé par le directeur général de la poste de faire renvoyer de votre bureau comme commis M...... qui a été tout récemment nommé par vous et de vous prévenir d'avoir à informer sans délai l'officier enrôleur de la milice de votre district du renvoi en question, à moins que vous ne puissiez fournir une explication satisfaisante de cette nomination. Je suis très respectueusement, &c.

Premier assistant du directeur général des postes.

Les bruits d'intervention.

Nous empruntons à l'*Indépendance Belge* les correspondances suivantes:

Paris, 28 juillet 1862.

Pendant que l'on parle d'une nouvelle tentative de la France et de l'Angleterre pour une médiation aux Etats-Unis et éventuellement pour la reconnaissance du Sud, voici qu'il court un bruit tout à fait contradictoire, ce qui ne veut pas dire cependant que les deux nouvelles ne puissent avoir raison ensemble dans une certaine mesure.

On affirme que des négociations seraient secrètement ouvertes entre le cabinet de Londres et celui de Washington, dans le but de former d'avance un contrepoids à un grand empire qui pourrait être constitué en Amérique par la réunion du Mexique et des Etats du Sud sous le protectorat de la France. Si cette dernière rumeur avait quelque fondement, elle semblerait indiquer que tous les efforts faits par le gouvernement français pour arriver à une intervention commune avec l'Angleterre dans les affaires des Etats-Unis auraient décidément échoué et que le cabinet britannique soupçonnait au cabinet français l'intention de prendre une revanche.

Paris, 30 juillet.

Divers bruits ont couru ces jours derniers, au sujet d'un prétendu compromis qui pourrait se négocier entre le Nord et le Sud des Etats-Unis. On a signalé l'action de l'Angleterre en cette circonstance. Un journal, en parlant de cette action, lui aurait attaché un caractère plus qu'équivoque, eu égard à la médiation projetée à Paris et proposée à Londres. Je crois pouvoir vous donner une explication vraie du fait qui a motivé et ces rumeurs et l'appréciation injuste dont je vous parle.

Jeudi dernier, le secrétaire particulier de lord Palmerston s'est embarqué à Liverpool pour New-York, chargé d'instructions concertées entre le premier ministre et lord John Russell. Ces instructions sont-elles destinées à être remises à lord Lyons, ou demeurent-elles à l'envoyé du Foreign-Office une mission directe à remplir auprès du cabinet américain? C'est ce qu'on ne sait pas encore d'une façon précise. En revanche, on ne doute pas qu'il ne s'agisse tout à la fois d'une tentative amicalement donnée pour amener le gouvernement du président Lincoln à écouter la voix de la conciliation, et d'une sorte d'avertissement préalable pour le rôle que la France et l'Angleterre seraient amenées à prendre ultérieurement, et que l'Angleterre en ce qui la concerne, ne voudrait accepter qu'à la dernière extrémité.

Comme on le voit, il n'y a rien dans cette tentative du cabinet britannique qui puisse être considéré comme équivoque à l'endroit d'une médiation commune. Du reste, si je suis bien informé, le sens des instructions données par lord Palmerston aurait été communiqué, dès le 29, à notre ministère. On ajoute même que la démarche tentée par le ministre anglais, aurait été concertée pendant le séjour même de M. Thouvenel à Londres.

Le même journal dans son numéro du 31 juillet publie ce qui suit dans son article éditorial.

De différents côtés et des meilleures sources nous arrive la confirmation des négociations engagées entre la France, la Russie et l'Angleterre pour la reconnaissance de la Confédération du Sud et une médiation entre les belligérants de l'autre côté de l'Atlantique.

A la suite de quelques conférences dans lesquelles la situation des Etats du Sud a été sérieusement examinée, le gouvernement français, d'accord avec la Russie, a fait proposer à Londres la reconnaissance de ces Etats. Des raisons d'intérêts français, sur lesquelles l'attention de l'empereur se serait particulièrement fixée, auraient principalement déterminé cette démarche. Pour son succès on compte à Paris sur l'importance des intérêts anglais engagés dans la question.

La réponse du cabinet de Londres aux propositions de la France ne nous est pas encore connue. Peut-être la tient-il en suspens. Des bruits accrédités ces jours ci l'ont supposé d'avoir abusé de ces propositions pour proposer au cabinet de Washington une alliance intime opposée à la politique que la France poursuit en faveur des Etats du Sud et contre le Mexique. Mais d'après une autre version plus vraisemblable, lord Palmerston et lord John Russell, d'accord avec le cabinet de Paris, auraient fait partir pour Washington un envoyé spécial, avec la mission d'informer le président Lincoln des vues de la France et de l'engager à prendre lui-même l'initiative du rétablissement de la paix avec le Sud, s'il tient à échapper à une offre de médiation faite en commun par les principales puissances de l'Europe.

Il nous est difficile de préjuger quel accueil le gouvernement des Etats Unis fera à ces communications. Il en sera très mortifié, cela n'est pas douteux. Ses espérances quant à la prochaine succès devant Richmond, les ressources réelles de son trésor et de son armée, les dispositions de l'opinion publique détermineront sa conduite. S'il refuse et qu'il s'en suive une offre de médiation,—ce qui implique la reconnaissance du Sud, — nous n'augurons rien de bon de cette politique, une médiation proposée par la France, la Russie et l'Angleterre, si elle était repoussée, devrait être imposée par la force, et aux maux d'une guerre civile, limitée au territoire américain, viendraient se joindre les malheurs d'une guerre maritime. Si courte qu'on pût être la durée, c'est encore l'Europe qui en souffrirait.

Nous trouvons dans les nouvelles apportées par le *Jura* et publiées par les journaux de New-York, le passage suivant:

Le correspondant parisien du *London Times* croit que la question américaine préoccupe sérieusement Napoléon et qu'un conseil de ministres a été tenu à ce sujet. Il ne serait pas surpris que l'affaire fût représentée au gouvernement anglais d'une façon plus pressante en vue d'une prompte solution. Il dit aussi qu'il faut agir promptement. Notre mission aurait quelque effet en vue de la réélection possible du Congrès actuel. Il ajoute: "Je ne prétends pas dire que le mouvement sera suivi d'un effet immédiat—mais que la France prenne l'initiative, dans l'espoir que l'Angleterre ne pourra faire autrement que de la suivre, soit que toutes deux agissent en même temps. Je sais seulement que la France est convaincue que le moment actuel est le plus opportun pour une action unie." Il insinue que Lincoln et quelques uns de ses conseillers ne feraient pas d'objection à une pression modérée.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour Prévôtale.—Jean Baptiste, h. c. l., que l'officier Jacob, ci-devant propriétaire d'une boutique de banjos dans la rue St-Charles, accusé d'avoir voulu franchir les lignes avec sa voiture pour se rendre à St Jacques, a vu confisquer le véhicule et les chevaux. M. Tieguare, qui se trouvait dans la voiture, a dû acquitter une amende de $10.

D. Magner a été condamné à $5 d'amende. Il a débité de la boisson à des soldats, aux casernes.

Charles Wagner, accusé d'avoir donné en paiement un billet faux de $10 de la banque des Marchands à une personne à laquelle il a payé $1200 le 6 du courant, a été renvoyé de la plainte. On ne s'est aperçu de la chose que le 21 et l'inculpé a nié avoir donné le billet.

Le magistrat a condamné à six mois de workhouse Eliza Harris qui a volé à un nommé Maxwell $48 en argent et une montre en or.

Lyon Barman a été condamné à 6 mois de prison au fort Jackson pour avoir volé de l'argent à un Français. Il a avoué le vol et produit la somme en bons.

James Courtney dont nous mentionnons plus loin l'arrestation, a été condamné à trois mois de travaux forcés au fort Jackson.

Le juge a envoyé en prison, pour un mois, Hannah, f. c. l., qui a cruellement battu un enfant.

La confiscation des trente-trois caisses trouvées chez M. Poirier a été ordonnée et le tribunal a condamné M. Poirier à un mois de prison.

Eli Barnes a été envoyé au fort Jackson pour six mois, pour larcin.

Vêtements.—Un officier de police du Deuxième District annonce qu'il a trouvé, dans une maison de la rue Toulouse, No 21, 46 douzaines de pantalons couleur foncée, et 10 chemises arrosées au capitaine Moses.

Relaché.—Nous apprenons que M. McManus ou McMahon dont nous avons annoncé, hier, la condamnation à six mois de fort Jackson, a été relâché par ordre du général Butler.

Farine.—Il est arrivé, hier, 3697 barils de farine.

Armes et menaces.—Frederick Gerhard et Louis Spies ont été arrêtés dans le Quatrième District.

Ils sont accusés d'avoir porté des armes dans les rues et menacé un officier dans l'accomplissement de ses devoirs.

Transformation.—La salle qu'occupait le Board des Aldermen-Assistants, à l'Hôtel de Ville, a été transformée en une salle de réception pour le général Shepley, gouverneur militaire.

Les meubles ont déjà été enlevés.

Arrestations.—Agnès Robertson a été arrêtée, hier soir, à l'encoignure des rues Dauphine et Toulouse, pour ivresse, bris de paix, indécence, et pour avoir assailli madame Place chez elle.

Paulin Dossan a fait arrêter, dans le Deuxième District, Pierre Dacier qu'il accuse de garder sa malle.

Les officiers Griffin et Guinsburg ont arrêté, hier soir, Dennis Donovan, qu'ils accusent de s'être enfui de la Prison d'Etat.

John Alvin et Karl Dang ont été arrêtés par l'officier J. J. Foley. On dit qu'en esclave de M. Lynch a volé à son maître un billet de banque de $1000 et l'a vendu à Alvin pour $5. Dang est l'associé d'Alvin.

Armes.—Le sergent Pelletier a trouvé, dans des chambres de l'Hôtel Conti, deux fusils à deux coups, une canne à épée, trois poignards et deux paquets de cartouches.

Reconnu.—Le cadavre trouvé dans le canal Carondelet, près le pont de la rue Claiborne, et dont nous avons parlé, a été reconnu.

C'est celui de Louis de Marange, cuisinier français, âgé de 58 ans.

Il laisse une femme et plusieurs enfants.

Mortalité.—Le Dr Hire, secrétaire du Bureau de Santé, a eu l'obligeance de nous transmettre le tableau de la mortalité pour la semaine expirée le 24 du courant, à 6 heures du matin:

Maladies—Anémie, 2; apoplexie, 3; ascites, 4; bronches, 2; congestion cérébrale, 4; cardite, 1; fièvre en frisson, congestive, 1; convulsions, 9; coup de soleil, 1; faiblesse, 4; dentition, 1; diarrhée aigue, 12; diarrhée chronique, 11; dyssenterie aigue, 10; dyssenterie chronique, 9; delirium tremens, 3; noyés, 5; effets de chloroforme, 1; entérite, 1; fièvre congestive, 5; fièvre cont., 4; fièvre cérébrale, 3; fièvre intermittente, 6; fièvre rémittente, 5; fièvre typhoïde, 9; typhus, 4; fièvre traumatique, 1; blessures faites par les balles, 9; tué par collision de wagons de chemin de fer, 1; marasme, 2; rougeole, 1; phthysie, 24; pneumonie, 2; naissance prématurée, 2; maladie de la moëlle épinière, 1; scorbut, 1; stricture de l'œsophage, 1; squirrhe, 3; trismus, 1; tétanos, 1; non déclarés, 7—Total, 188.

Lieux de naissance—Angleterre, 5; Irlande, 19; Allemagne, 5; France, 5; Espagne, 1; Alabama, 3; Russie, 1; Connecticut, 5; Delaware, 2; Illinois, 3; Indiana, 5; Italie, 1; Louisiane, 10; Maine, 4; Massachusetts, 7; Michigan, 5; Missouri, 6; New Hampshire, 5; New Jersey, 2; Nlle Orléans, 3; New York, 4; Ohio, 5; Prusse, 1; Pennsylvanie, 5; Rhode Island, 2; Virginie, 1; Vermont, 3; Pays de Galles, 2; Wisconsin, 5; non déclarés, 20. Total 188—Diminution de 25.

Conditions—Adultes, sexe masculin, 98; adultes, sexe féminin, 19; enfants mâles, 20; enfants du sexe féminin, 19; total des blancs, 156; de couleur, sexe masculin, 8; sexe féminin, 11; esclaves, 13; total, 32.

Ages—Au-dessous de 1 an, 22; de 1 à 2 ans, 16; de 2 à 5 ans, 13; de 5 à 10 ans, 5; de 10 à 20 ans 3; de 20 à 30 ans, 23; de 30 à 40 ans, 43; de 40 à 50 ans, 9; de 50 à 60 ans, 4; de 60 à 70 ans, 5; de 70 à 80 ans, 3; de 80 à 90 ans, 1; non déclarés, 31.

Décédée hier, à 5 heures du soir, à l'âge de 36 ans, Célestine Casey, femme de P. O. Tricon. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures du soir. Le corps est exposé rue Joséphine, encoignure Coliseum.

Nlle Orléans, 27 août 1862.

Service funèbre.

Un service funèbre sera célébré, samedi, 30 août, à 7 heures du matin, à la cathédrale St. Louis, pour le repos de l'âme de feu Léonide Dupéru, épouse de Salvador Prats. Les amis et connaissances sont priés d'y assister. 27 août.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS HIER.

Steamship des EU Fulton, Walton, New York.
Barque Ed, Pinkney, New York.
Goélette Frances, Chamberlain, New York.

ARRIVÉS HIER.

Barque Zingarella, Butler, New York.
Barque St James, Wayne, Philadelphie.
Goélette Ed. McKee, Pensacola.
Goélette Hy Travis, Parker, Pensacola.
Goélette Surprise, de la Côte.
Goélette Planter, de la Côte.
Goélette Mary Campbell, de la Côte.
Steamboat Time and Tide, Taylor, de l'habitation Millaudon.

Attendent des ordres.

Navire Young Eagle, Pensacola.
Brick Wm C Clark, Philadelphie.

IMPORTATIONS.

New York—Par la barque Zingarella—Marchandises assorties.

Philadelphie—Par la barque St James—Marchandises assorties.

Philadelphie—Par la barque Wm C Clark—Charbon pour le gouvernement.

Philadelphie—Par la barque St James—2152 barils farine—105 tierçons jambons—100 de côtés—20 de épaules—114 sacs avoine—200 de maïs—20 barils vinaigre—1915 rames papier—300 sacs orge à ordre.

New York—Par la barque Zingarella—1874 barils farine—125 boucauts bacon—200 barils farine maïs—50 de jambons.

EXPORTATION.

New York—Par le steamship Fulton—141 boucauts sucre.

New York—Par la barque Ed—203 boucauts sucre—100 barils de—44 de mélasse—150 de résine—2 colis marchandises.

New York—Par la goélette Frances—142 boucauts sucre—102 barils taoibouts—150 de résine—3 colis marchandises.

ENVOIS DE PRODUITS.

De la Côte—Par la goélette Gén Surprise—60 boucauts sucre à G W Lee.

De la Côte—Par la goélette Planter—30 boucauts sucre à [illegible].

De la Côte—Par la goélette Mary Campbell—70 boucauts sucre Bell & Rosingay.

De l'habitation Millaudon—Par le steamboat Time and Tide—70 boucauts sucre à ordre.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles de l'Ouest.

Rumeur sur l'évacuation de Memphis.

Une dépêche spéciale de Mobile, à la date du 8 août dit:

Une dépêche à la *Tribune* annonce que des voyageurs de Memphis ont dit que vingt transports d'en bas et quarante d'en haut étaient arrivés devant cette ville. On croit qu'elle doit être évacuée et que la plus grande partie des troupes sera envoyée sur d'autres points. On laissera ici seulement une simple garnison.

St Louis, Missouri, 9 août.—Le *Democrat* de cette ville apprend que la levée de boucliers des rebelles dans le Missouri, est conforme à un plan conçu par le général Price, après sa défaite à Pea Ridge, quand il dit à ses partisans de s'en retourner chez eux faire leurs récoltes et vaquer généralement à leurs affaires jusqu'après la moisson et alors de se lever en masse dans tout l'Etat et former des bandes de guérillas et de se préparer à le recevoir en automne, époque où il reviendrait pour les conduire.

La compagnie du chemin de fer du Pacifique a souscrit pour $15,000 pour la suppression des opérations des guérillas dans le Missouri.

Les officiers recruteurs pour les régiments de volontaires sont autorisés à enrôler des hommes appartenant à la milice enrôlée de l'Etat.

Utica, Missouri, mercredi, 13 août.—Les forces unionistes sous le colonel Guitar, a atteint la bande de guérillas de Poindexter à Compton's Ferry, sur Grande Rivière, à 9 heures lundi soir; elles en ont tué une douzaine et blessé une trentaine. Elles ont aussi capturé tout le train de Poindexter, un tiers de ses chevaux et un tiers de ses fourgons et munitions.

St Joseph, Missouri, 13 août.—Le Brig. Gén. Lane s'est mis en campagne lui même lundi, avec 5,000 hommes de cavalerie. Il sera rejoint dans l'intérieur par 150 hommes de plus et fera contre les guérillas une campagne courte et décisive.

Nous avons déjà annoncé la prise d'Independence par une troupe de guérillas du Missouri, mais la place nous avait manqué pour rendre compte de cet événement. En voici les principaux et les plus intéressants détails.

Kansas City, mardi, 12 août.—Une bataille a eu lieu à environ trois heures, près d'Independence, Missouri, entre 350 hommes des forces nationales, sous le lieutenant colonel Buell et 500 ou 600 guérillas sous le colonel Hughes, soutenus par Quantrel et Hays et le résultat a été la déroute complète et la capture de nos troupes. La perte des deux côtés, est inconnue. Il paraît que la ville a été prise à 3 heures du matin.

Un mouvement simultané fut fait contre le camp, le quartier-général de Buell et le bureau du quartier-maître, qui étaient à quelque distance l'un de l'autre. Quelques personnes professant des sentiments de loyalisme entrèrent dans le bureau du marshal-prévôt et y prirent les armes dont on se servit contre les troupes fédérales. Le combat dura environ trois heures. Les troupes presque sans officiers, dispersées chaudement le terrain, s'abritant derrière des arbres et des clôtures. Le capitaine Thomas de la Milice, fut fait prisonnier presqu'au début du combat. Il fut rapporté, un moment, que les guérillas allaient abandonner la partie, pour échapper au feu meurtrier de nos hommes et que par conséquent ils avaient fait sortir le cap. Thomas de la maison où on l'avait détenu et l'avaient immédiatement fusillé. Mais alors un drapeau blanc apparut au quartier général du colonel Buell et les guérillas revenant à ce signe prirent possession de tout ce qui restait. Le lieutenant Harrington, suivi de cinquante hommes, se fraya un chemin à travers l'ennemi et s'échappa. La plupart des prisonniers donnèrent leur parole de ne pas prendre les armes. Tous ceux qui étaient présents s'accordent à dire qu'il n'y avait pas de sentinelles en dehors de la ville, ce soir là. Une grande quantité d'armes, beaucoup de munitions, une complète d'autres articles appartenant au gouvernement tombèrent aux mains de l'ennemi. A la réception de la nouvelle de la prise d'Independence, cette ville fut jetée dans une grande agitation. Toutes les maisons d'affaires se fermèrent.

La milice fut promptement appelée sous les armes et des gardes furent placés tout autour de la ville. On envoya demander de l'aide au fort Leavenworth, et le lieutenant colonel Barris y répondit promptement en amenant hier quatre compagnies d'infanterie et trois de cavalerie, avec deux pièces d'artillerie. Le major Ransom, du 6e de cavalerie du Kansas, est arrivé à propos du Sud-Est. Toute la force du colonel Barris est partie ce matin à trois heures pour aller chercher l'ennemi.

Du Tennessee.

Nashville, vendredi 8 août.—Le 7e de cavalerie pennsylvanienne du colonel [illegible] attaqué la force de rebelle Forrest [illegible] River, près de Sparta, lui a tué [illegible] et s'est replié sur le général Nelson [illegible] ville, où on s'attendait à une attaque [illegible] bellea réunis en grande force.

On croit que le général Buell a pris Chattanooga, mais cette nouvelle demande confirmation.

Le train de Columbus a essayé le feu des guérillas, et vingt passagers ont été blessés. Un employé de chemin de fer est mort aujourd'hui de ses blessures. Il avait reçu quatorze balles. Pour obstruer la voie, on avait amoncelé des traverses. L'ingénieur, sachant que le seul moyen d'échapper était d'aller en avant, ouvrit les soupapes et força tout obstacle, le train fut ainsi sauvé.

Une petite force fédérale qui gardait un train de wagons, a été chassée aujourd'hui de Lebanon sur Nashville.

L'armée de McClellan.

Mouvement important.

Correspondance spéciale de la Tribune de New York.

Forteresse Monroe, 12 août 1862.

On savait depuis une semaine que l'armée du Potomac était sur le point d'opérer un mouvement important, bien qu'on en fût réduit aux conjectures sur la nature de ce mouvement. Les suppositions les plus nombreuses s'accordaient à penser que le général McClellan s'en retirerait, à changer sa nouvelle base d'opérations, malgré la difficulté de cette manœuvre. On croit que c'est précisément ce qu'il fait en ce moment, et il n'y a plus de motif pour cacher l'opération au public.

Depuis quarante huit heures des transports chargés de troupes descendent la rivière James, et sans s'arrêter ici se dirigent au haut de la baie vers une des rivières qui conduisent en Virginie. Le principal corps d'armée avait reçu hier l'ordre de se tenir prêt à s'éloigner de Harrison's Landing, chaque soldat devait se munir de rations pour six jours. Comme il ne traversera pas la rivière James, nous pouvons comprendre le but réel du mouvement fait récemment dans cette direction. Si, comme on le dit, les rebelles se décident à faire sortir de Richmond une forte division pour l'envoyer à Petersburg attendre la venue prochaine des forces de McClellan, je présume que celui-ci aura atteint l'antique but qu'il avait en vue en traversant la rivière en face de Harrison's Landing.

Si ce n'était qu'une feinte, que faut-il croire? Si les rebelles s'attendaient à voir notre armée faire son apparition sur la rive droite de la rivière James, ils ont été désappointés, car elle s'est dirigée vers un autre point. Où? La réponse à cette question sera faite, l'explication donnée au caractère de sang, avant peut-être que ces lignes soient livrées à l'impression. On ne hasarde probablement pas une simple conjecture en disant que les ponts envoyés hier vers le haut de la rivière, avec un grand nombre de sapeurs et de pontonniers, sont destinés au Chickahominy.

S'il en est ainsi, on doit en conclure, et d'autres circonstances viennent à l'appui de cette déduction, que la plus grande partie de l'armée du Potomac est sur le point de se retirer au bas de la péninsule, tandis que le reste se rembarque et descend la rivière. On croit, d'après les renseignements les plus sûrs que l'on a pu obtenir, que tel est le plan qui est en ce moment en voie d'exécution. S'il réussit, les rebelles seront vivement désappointés et auront une grande cause d'inquiétude, et l'armée du Potomac, qui depuis six semaines est prisonnière, sera de nouveau en mesure d'agir.

Véracité de Jefferson Davis mise à l'épreuve.

Un correspondant de Washington écrit au *World* de New-York à la date du 11:

Je vous annonçai il y a quelque temps qu'immédiatement après la grande bataille devant Richmond, Jeff. Davis avait envoyé un messager particulier à Louis Napoléon et à la reine Victoria pour demander une reconnaissance immédiate de la Confédération du Sud et pour donner en même temps les raisons pour lesquelles cette Confédération ne pourrait jamais être conquise ou subjuguée. Ces raisons avaient été exposées avec soin dans un mémoire systématiquement rédigé, et donnant un sommaire historique des événements depuis le commencement de la guerre et expliquant à l'empereur des Français les prétendus droits et la conduite de la guerre depuis la chute du fort Sumter. Il paraît maintenant que Louis Napoléon après avoir pris connaissance de cette lettre l'envoya à M. Thouvenel qui, frappé par les faits qui y étaient mentionnés, écrivit au consul de France à Richmond de se rendre immédiatement à Paris pour dire si les assertions de Jeff. Davis étaient vraies ou non. Nous voyons par la dernière malle que, conformément aux ordres reçus, le consul de France a quitté Richmond et qu'il est en voie de retourner à Paris où il est impatiemment attendu.

Télégraphe des incomalies.

La *Delta* de ce matin nous apprend que le lieutenant J. Elliott Smith, surintendant des télégraphes dans le voisinage de la Nlle-Orléans, a pris possession en vertu d'un ordre du lieutenant Weitzel, maire par intérim, du bureau et de tout le matériel du télégraphe des incomalies.

Morgan dans le Kentucky—Une dépêche de Louisville du 13 août porte:

Huit cents hommes appartenant à la force rebelle du colonel Morgan ont traversé sur la rive nord du Cumberland, et se trouvaient lundi dernier à quatre milles au nord de Bennett's Ferry, dans le comté de Monroe.

La fièvre jaune à Key West.—Boston 11 août.—La frégate à vapeur des Etats Unis, *San Jacinto*, est arrivé à la quarantaine. Elle est partie de Key West le 2 courant avec 30 cas de fièvre jaune à bord; trois des hommes atteints sont morts dans la traversée.

L'affaire de Malvern Hill.

Le correspondant de la presse associée à la forteresse Monroe donne quelques détails curieux sur l'affaire qui a eu lieu récemment à Malvern Hill. Après en avoir pris possession mardi, tous les généraux de l'armée allèrent examiner la position; le général McClellan envoya chercher la plus grande partie de son armée, mais les messagers se trompèrent de route et tardèrent tant que les troupes n'arrivèrent que trop tard—il ne vint même qu'une partie de celles qu'on avait envoyé chercher et elles arrivèrent juste pour battre en retraite à la hâte. Une grande bataille aurait été livrée le mercredi si les forces de McClellan fussent arrivées à temps, mais cela n'eut pas lieu et comme 100,000 rebelles s'avançaient de Richmond, on retraita vers Harrison's Landing. "Le général McClellan avait fait un plan pour une grande bataille mais l'ennemi n'était pas endormi et il a pris possession de la colline Malvern avec une immense armée." Tous ces plans semblent avoir avorté parce que les messagers ne connaissaient pas la route. (*New York Tribune.*)

La bataille de la montagne Cedar.

Toujours la vieille histoire— une force unioniste attaquée par des rebelles en nombres supérieurs et très maltraités avant que des renforts puissent leur arriver. L'opérateur à Culpeper, dans sa dépêche d'hier, tire une induction favorable du fait que les rebelles, hier matin, ont envoyé un parlementaire pour demander la permission d'enterrer leurs morts. Si le général Banks n'avait pas été renforcé après la bataille de samedi, une telle demande pourrait être regardée comme prouvant que les rebelles ont été battus. Mais le général Banks a été promptement et considérablement renforcé et Jackson, ayant heureusement renouvelé sur une plus petite échelle la bataille de Shiloh du premier jour, avait trop de prudence pour risquer le résultat de la seconde journée.

Le général Banks a-t-il donc été battu? Si désagréable que soit la vérité, il faut le reconnaître sincèrement. Ses hommes se sont battus comme des héros et ont infligé à l'ennemi de grandes pertes, mais, malheureusement ils ont été accablés par le nombre, l'ennemi étant plus de deux contre un; l'avantage du terrain aussi bien que la supériorité numérique, étant du côté des rebelles. Tant que ça été une lutte d'artillerie, les rebelles n'ont pas gagné d'avantage (bien qu'ils eussent plus de canons) jusqu'à ce qu'ils ouvrirent le feu avec leur destructive batterie d'enfilade, dont le feu était trop violent pour être supporté. Une charge fut ordonnée dans le but de prendre cette batterie. C'est alors que les rebelles découvrirent leur grande supériorité numérique. Leur infanterie avait été placée dans des positions avantageuses sous le couvert des bois, d'où elle faisait un feu meurtrier sur nos rangs.

A la nuit le général Banks ordonna de retraiter à une position hors de la portée des canons de l'ennemi qui étaient placés sur des hauteurs commandant le champ de bataille.

Jackson qui paraît avoir des informations exactes sur la position et les mouvements de nos troupes, se proposait d'écraser l'avant-garde du général Pope avant que des renforts puissent lui arriver. S'il n'a pas réussi, cela est dû à la détermination avec laquelle le général Banks a maintenu son terrain aussi longtemps que le jour a duré, après quoi il s'est retiré grâce à l'abri de la nuit pour attendre des renforts.

(*N. Y. World* du 12 août.)

Affaires à Washington.

Washington, 13 août 1862.

Le Président a été occupé aujourd'hui à donner audience à des comités et à des délégations. Parmi les visiteurs se trouvait une délégation de la Nouvelle Orléans composée du docteur Cottman et de M. Cuthbert Bullitt. Ils ont eu une longue conférence sur les affaires de la Nouvelle Orléans et elle a été mutuellement satisfaisante. Une autre entrevue a été fixée pour demain.

La délégation de Delaware a eu une autre conférence au sujet du tirage dans l'Etat. Le président ne se croit pas maître d'exempter du tirage, mais on arrangera les choses de façon à rendre pleine justice aux unionistes de l'Etat.

Le comité nommé au dernier meeting en faveur de la guerre qui a eu lieu à Baltimore a eu aujourd'hui une audience. Il a présenté au Président des résolutions et une masse de témoignages de loyauté de certains personnages éminents de Baltimore, et il a reçu l'assurance que ces documents seraient l'objet d'un examen attentif.

Dans le Maryland les partisans de la sécession ont des réunions secrètes pour s'occuper des moyens de résister au tirage qui va être fait dans l'Etat.

L'expédition française du Mexique.

Nous trouvons dans les derniers numéros de la *Patrie*, que nous avons reçus, les paragraphes suivants:

M. le général Forey quittera Paris dans la matinée du lundi 28 juillet, avec les officiers de son état-major, afin de se rendre à Cherbourg, où il s'embarquera sur le vaisseau à vapeur le *Turenne*, mis à sa disposition pour le conduire à la Vera Cruz.

M. le général Bazaine, qui commande la 1re division d'infanterie du corps expéditionnaire du Mexique, quittera Paris vers le 5 août prochain.

Les dernières dépêches du Mexique, venues par la Havane, annoncent que, pour empêcher l'introduction des armes envoyées d'Amérique au président Juarez, le siège de Tampico a été résolu.

Déjà, le 9 juin, la corvette à vapeur le Berthollet, les canonnières à vapeur l'Eclair et la Grenade sont arrivées devant la ville, et ont commencé à l'investir du côté de la mer.

Les derniers courriers de Mexico nous annoncent que le général Comonfort avait été nommé commandant militaire de l'Etat de Tamaulipas pour assurer le service des approvisionnements d'armes et de munitions, dont l'introduction a lieu, dit on par ce territoire.

Il est prouvé, en effet, que le commerce américain a introduit des armes au Mexique par le littoral du Tamaulipas, mais cette partie de la côte mexicaine est aujourd'hui soumise à un blocus rigoureux qui empêchera la continuation de cet état de choses.

Nous apprenons que les croiseurs français, pour favoriser le commerce, ont ordre de laisser entrer, dans les ports du pays, tous les navires qui consentiront à se soumettre amiablement à une visite ayant pour but de constater qu'ils n'ont à bord ni munitions ni armes de guerre.

La note du *Moniteur* annonçant que des renforts considérables allaient être envoyés au Mexique a été connue le 30 juin à Washington, où elle a produit une impression très vive.

Une dépêche a été expédiée immédiatement au président Juarez à Mexico, pour lui donner avis de la décision du gouvernement français.

On assure que le vaisseau à vapeur le *Napoléon*, qui vient d'entrer en armement à Cherbourg, doit se rendre en mission à la côte d'Amérique.

On assure que M. le capitaine de vaisseau Rose, commandant militaire à la Vera Cruz, est promu au grade de contre-amiral, en remplacement de M. le contre-amiral Protet, tué en Chine.

Italie.—La *Patrie*, du 1er août publie ce qui suit:

On nous écrit de Toulon, le 30, que l'aviso à vapeur le *Brandon*, était arrivé la veille de Civita-Vecchia porteur de dépêches.

Le gouvernement français, par suite des renseignements qu'il a reçus, maintient la mission de M. le capitaine de vaisseau Pothuau, qui a reçu, dit-on, les instructions les plus formelles et les plus énergiques.

La côte romaine est très sévèrement surveillée par nos croiseurs. Les frégates à vapeur le *Descartes* et le *Gomer* gardent l'entrée du golfe de Terracine.

ATTENTION.

VENTE A L'ENCAN.

E. Roger & Co., encanteurs, vendront aujourd'hui, à 11 heures du matin, au magasin de H. H. Vredenburg, No 35, rue de la Vieille-Levée, entre Douane et Bienville—Vieux cognac, whisky et vins d'importation directe. L'attention particulière des acheteurs est appelée à cette vente qui est faite pour clore des consignations et pour cause de liquidation.

ON DONNE DE L'ARGENT

POUR LES BILLETS

De la Banque des Marchands et du Crescent City,

Chez M. BRETTE,

13 RUE ST-CHARLES.

AU PREMIER

A côté de la Banque du Sud, vis-à-vis le "True Delta".

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

AVIS.

CONFORMÉMENT à l'article 10 de la Constitution la 3e Assemblée Générale trimestrielle de l'année aura lieu à l'asile de la rue Ste Anne DIMANCHE prochain 31 du courant, à 5 heures précises du soir.

Les membres n'ayant pas encore signé les statuts, et règlements de la Société, sont spécialement invités à être ponctuels afin de remplir cette formalité.

Par ordre du président,

Le Secrétaire, HENRY NEY.

FEUILLETON.

L'HOROSCOPE.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

XVI.—Suite.

TIRE-LAINE ET TIRE SOIE.

D'après ce que nous avons dit des mœurs des agents de M. de Mouchy, on ne sera point étonné de n'en voir arriver aucun aux cris du valet. Mais ces cris avaient été entendus, à ce qu'il paraît, d'un jeune homme qui sortait de l'hôtel Coligny. Comprenant de quoi il était question, il avait roulé son manteau autour de son bras gauche, avait tiré son épée de la main droite et s'était élancé en criant:

— Tenez ferme, monsieur! Vous criez à l'aide, on vient!

— Ce n'est pas moi qui crie à l'aide, répondit le gentilhomme tout en cessant avec rage; c'est ce braillard de La Briche, qui se croit en droit, pour cinq ou six misérables assassins, de déranger un gentilhomme et de réveiller un quartier.

— Nous ne sommes point des assassins, monsieur, répondit le chef de la bande, et vous pouvez le voir à la courtoisie avec laquelle nous vous attaquons. Nous sommes des *tire-soie*, nous vous l'avons déjà dit, des voleurs de bonne famille, ayant tous pignon sur rue, et nous ne détroussons que des gentilshommes. Au lieu d'appeler à votre aide un tiers qui va envenimer l'affaire, vous feriez bien mieux de vous rendre de bonne grâce et de ne point nous forcer à en venir à des moyens violents qui nous répugnent au delà de toute expression.

— Vous n'aurez pas une pistole! répondit le gentilhomme attaqué.

— Ah! bandits! ah! canailles! ah! misérables! cria en se jetant dans la mêlée le gentilhomme qui sortait de chez l'amiral.

Et l'un des *tire-soie* poussa un cri qui prouvait que le nouveau venu avait joint le geste à la menace.

— Allons! dit le chef de la bande, puisque vous vous entêtez, je vois bien qu'il faut en finir.

Et, dans l'ombre, le groupe informe devint plus animé, les cris sortirent plus aigus des bouches et des blessures, les étincelles jaillirent plus nombreuses des dagues et des poignards.

La Briche, tout en frappant de son mieux, continuait de crier à l'aide. C'était un système chez lui, et il pouvait soutenir qu'il était bon, puisqu'il avait déjà réussi une fois.

Ses cris eurent le résultat qu'ils devaient avoir, la mise en scène une fois donnée.

— Nous ne pouvons pas cependant laisser de sang froid assassiner ces trois hommes, dit le prince de la Roche-sur-Yon en mettant l'épée à la main.

— C'est vrai, prince, dit le duc de Montpensier, et, en vérité, j'ai honte d'avoir tant tardé.

Et les deux jeunes gens, répondant aux appels de La Briche, comme, un instant auparavant, venait de le faire le gentilhomme sorti de l'hôtel Coligny, s'élancèrent vers le lieu du combat en s'écriant à leur tour:

— Tenez ferme, messieurs! nous voilà! A mort! à mort!

Les *tire soie*, forcés de faire face à trois hommes, ayant déjà perdu deux des leurs et voyant arriver ce nouveau renfort qui s'apprêtait à charger leurs derrières, résolurent de tenter un dernier effort, quoiqu'ils ne fussent plus que neuf contre cinq.

Le chef resta pour faire face avec cinq hommes aux trois premiers attaqués, tandis que quatre bandits firent volte-face pour recevoir MM. de Montpensier et de la Roche sur Yon.

—A mort donc, mes gentilshommes, puisque vous le voulez absolument! cria le chef.

—A mort! répéta toute la troupe.

—Oui da! comme vous y allez, mes compagnons! A mort! dit le gentilhomme sorti de l'hôtel Coligny. Eh bien, oui, à mort! Tenez.....

Et, se fondant autant que le lui permettait sa petite taille, il passa son épée au travers du corps d'un des assaillants.

Le blessé poussa un cri, fit trois pas en arrière et tomba roide mort sur le pavé.

—Un joli coup, monsieur! dit le gentilhomme arrêté le premier. Mais je crois que je vais vous offrir son pareil! Tenez....

Et, se fondant à son tour, il enfonça jusqu'à la coquille son épée dans le ventre d'un bandit.

Presque au même temps, le poignard du duc de Montpensier disparaissait jusqu'à la garde dans la gorge d'un de ses adversaires.

Les bandits n'étaient plus que six contre cinq, c'est-à-dire qu'ils commençaient à être les plus faibles, quand, tout à coup, la porte de l'hôtel Coligny s'ouvrit toute grande, et l'amiral, suivi de deux porteurs de torches et de quatre laquais armés, parut sous la voûte éclairée, vêtu d'une robe de chambre et tenant son épée nue à la main.

—Holà, marouflles! dit-il, qu'est-ce que cela? Que l'on me débarrasse la rue et vitement, ou sinon je vous cloue tous tant que vous êtes, comme des corbeaux, à la grande porte de mon hôtel.

Puis, se tournant vers les laquais:

—Allons, enfants, sus à ces drôles! dit-il.

Et, donnant l'exemple, il s'élança vers le champ de bataille.

Pour le coup, il n'y avait plus moyen de tenir.

—Sauve qui peut! cria le chef en parant, mais un peu tard, un coup d'épée qui eut encore la force de lui traverser le bras. Sauve qui peut! c'est le prince de Condé!

Et, faisant un rapide mouvement à gauche, il s'esquiva à toutes jambes.

Par malheur, cinq de ses compagnons ne pouvant profiter de ce charitable avertissement. Quatre étaient couchés à terre, et le cinquième était forcé de se tenir adossé au mur pour ne pas tomber.

Celui qui était adossé au mur était là du fait du prince de la Roche-sur-Yon, de sorte que chacun avait fait son devoir.

Du côté des gentilshommes, il n'y avait que des égratignures et des blessures sans gravité.

Le gentilhomme attaqué le premier, apprenant à son grand étonnement que celui qui était venu d'abord à son secours n'était autre que le prince de Condé, se tourna de son côté, et s'inclinant respectueusement:

—Monseigneur, lui dit-il, j'ai à remercier deux fois la Providence, la première fois pour avoir été sauvé par elle, la seconde pour avoir choisi comme instrument de mon salut, n'en déplaise à ces nobles seigneurs, le plus brave gentilhomme de France.

—Par ma foi! monsieur, dit le prince, je suis heureux que le hasard m'ait conduit à cette heure de nuit chez mon cousin l'amiral, ce qui m'a mis à même de vous être utile. Maintenant, vous me remercierez en si bons termes de peu que j'ai fait pour vous, que je vous serai obligé de me dire votre nom.

—Monseigneur, je me nomme Godefroi de Barri.

—Ah! interrompit Condé, baron de Périgord, seigneur de la Renaudie?

—Un de mes bons amis, dit l'amiral tendant une main à la Renaudie et l'autre au prince de Condé. Mais je ne me trompe pas, continua l'amiral, et il y a longtemps que le pavé du roi n'a vu réunis si belle et si bonne compagnie, M. le duc de Montpensier et M. le prince de la Roche-sur-Yon.

—En personne, monsieur l'amiral! dit le prince de la Roche-sur-Yon, tandis que la Renaudie se tournait vers lui et son compagnon, les saluant tous les deux; et, s'il peut être agréable à ces pauvres diables de savoir que ceux qui leur ont donné leurs passes pour l'enfer ne sont point précisément des manants, qu'ils meurent tranquilles et avec satisfaction!

—Messieurs, dit l'amiral, la porte de l'hôtel de Coligny est ouverte. C'est vous dire que, si vous voulez me faire l'honneur de monter chez moi et d'y prendre quelques rafraîchissements, vous y serez les bienvenus.

—Merci, mon cousin, dit M. de Condé. Vous savez que je vous quittais, il y a dix minutes, avec l'intention de rentrer chez moi. Je ne me doutais pas que j'aurais le plaisir de rencontrer à votre porte un gentilhomme dont vous m'aviez promis la connaissance.

Et il salua courtoisement la Renaudie.

—Un brave gentilhomme que j'ai vu à l'œuvre, mon cousin, et qui, ma foi! s'en tire à merveille, continua le prince. Y a-t-il longtemps que vous êtes à Paris, monsieur de Barri?

—J'arrive, monseigneur, répondit la Renaudie avec un accent profondément mélancolique et en jetant un dernier coup d'œil sur le malheureux qu'il avait, de son dernier coup d'épée, étendu mourant sur le carreau, et je ne m'attendais pas, ajouta-t-il, à causer la mort d'un homme et à devoir la vie à un grand prince avant qu'une demi heure se fût écoulée depuis que j'ai franchi les barrières.

—Monsieur le baron, dit le prince de Condé en tendant, avec son élégance et sa courtoisie accoutumées, la main au jeune homme, croyez que j'aurai le plus grand plaisir à vous revoir. Les amis de M. l'amiral sont les amis du prince de Condé.

—Bien, mon cher prince! dit Coligny avec un accent qui signifiait: "Ce n'est point une vaine promesse que vous nous faites, et nous reviendrons là-dessus."

Puis, se retournant vers les jeunes gens:

—Et vous, messeigneurs, demanda-t-il, me ferez vous l'honneur d'entrer dans ma maison? Avant que je fusse devenu l'ennemi de votre père, monsieur de Montpensier, ou plutôt qu'il fût devenu le mien, nous étions de bons et joyeux compagnons. J'espère, ajouta-t-il avec un soupir, que ce sont les temps qui sont changés, et non les cœurs!

—Merci, monsieur l'amiral, dit le duc de Montpensier, répondant pour lui et pour le prince de la Roche-sur-Yon; car s'était à lui particulièrement que les paroles de Coligny avaient été adressées; ce serait avec un grand bonheur que nous accepterions votre hospitalité, ne fût-elle que d'un instant; mais il y a loin d'ici à l'hôtel de Condé: il faut franchir les ponts, traverser de mauvais quartiers, et nous allons demander au prince la faveur de lui faire escorte.

—Allez, messieurs, et que Dieu vous garde! Au reste, je ne conseillerais pas à tous les *tire-soie* et les *tire-laine* de Paris de s'attaquer à trois vaillants comme vous.

Toute cette conversation avait eu lieu sur la place même du combat, et les vainqueurs la tenaient les pieds dans le sang, et sans qu'aucun d'eux, excepté la Renaudie, homme qui semblait d'une autre époque, donnât un regard aux cinq malheureux, dont trois n'étaient déjà plus que des cadavres, mais dont deux râlaient encore.

A continuer.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,

Mardi soir, 26 août.

SUCRE — L'approvisionnement est très faible et la demande étant bonne, les prix ont haussé de ¼ c. Les transactions d'hier et d'aujourd'hui comprennent environ 120 boucauts, en plusieurs lots, à 8¼ @ 8¾ c le fair, 8¾ le fully fair 9 @ 9¼ le prime à choix, et 9¾ c le clarifié passé au perle.

MÉLASSE—Il en reste peu. La demande s'est améliorée et l'article a haussé. Il s'est vendu hier 160 barils, sur la Levée, à 27 cts celle non fermentée, mais non recuite.

FARINE—Marché calme. Les prix sont de $7 50 @ $11 le baril, suivant la qualité et la marque.

MAIS—$1 le boisseau au débarcadère et $1 25 en magasin.

AVOINE—Ventes au débarcadère à 75 cts, et en magasin à 80 cts le boisseau.

FOIN—Les dernières ventes au débarcadère ont eu lieu à $40 le tonneau.

BACON—Les épaules de première main se vendent 8¼ cts, les plates côtés 9, et les jambons passés au sucre 20 @ 22 cts la livre.

GRAISSE—La prime en barillet se vend 18 cts la livre.

BEURRE—Le prime en barillet se détaille à 2 cts la livre.

FROMAGE—Le fromage du Nord se détaille à 20 cts la livre.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 27 août 1862.

Arrivés hier, 27 bœufs et 20 veaux. Stock vendu, 65 bœufs et 17 veaux. Stock à vendre 65 bœufs, 18 moutons et 18 veaux.

Bœufs du Texas, 1ère qualité	10 @ 22
" " 2e qualité	.. @ 18
" " 3e " par livre, nette	.. @ 18
Cochons, par 100 livres gr.	15 cts
Veaux, 1re qualité, par tête	$30 @ 35
" 2e qualité, par tête	$25 @ 30
Vaches à lait, par tête	$100 @ 120
Moutons, 1re qualité, par tête	$10

Le Sommeil.

Nous avons souvent dit que l'homme peut vivre longtemps en prenant très peu de nourriture pourvu qu'il dorme bien. Nous ferons observer à ce sujet que nous avons été privés hier soir d'une partie de notre sommeil par le bruit des rats qui s'étaient introduits chez nous. Cela n'arrivera plus, car nous avons répandu le

Destructeur des Rats et des Ravets de Wilson,

dans toute la maison. Voici l'inscription:

REQUIESCAT IN PACE.

A vendre, à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & CO.

21, rue de Chartres, entre les rues Douane et Canal. 26août—25, 27, 9

FAIBLESSE.

Le titre qui figure plus haut n'a pas besoin d'explication. A ceux qui souffrent nous dirons: "quelle que soit la cause de votre mal" vous trouverez un remède souverain dans

L'ELIXIR DE WRIGHT.

Il faut d'abord éviter tout ce qui est de nature à vous exciter, suivre les avis de la sagesse, et, en persévérant, en prenant

L'ELIXIR.

vous redeviendrez forts. L'Elixir est un remède infaillible pour le manque de forces, la désorganisation des organes de la génération, la dyspepsie, l'insomnie et toutes les affections nerveuses, surtout pour les suites des faiblesses de la jeunesse.

A vendre à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & Co.

Seuls propriétaires

Rue de Chartres, No 21, entre les rues Douane et Canal. 25 août—26, 27, 2

J'ai découvert un trésor.

C'est ce que dit celui qui souffrait de la toux, de douleurs au côté et de l'asthme, qui avait la nuit des sueurs froides qui l'épuisaient. C'est ce que dit celui qui, atteint de l'asthme, respirait si difficilement qu'il était privé de sommeil.

C'est ce que dit celui qui avait une hémorragie des poumons et qui dépérissait de jour en jour avant d'avoir trouvé ce précieux remède. Voulez-vous savoir le nom de cette préparation.

C'est le Sirop de mûres sauvages et de goudron, du Dr. Davis,

le trésor qui, depuis dix ans a fait plus de bien que tous les autres remèdes du monde.

A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & Co., agents pour le Sud, No 21, rue de Chartres

Entre les rues Douane et Canal

Le Dr Brandreth au Public.

Aux Éditeurs de l'Abeille de la Nlle-Orléans

Messieurs—Comme on a dit qu'on présentait les nouvelles Pilules Brandreth, je semble répudier les véritables Pilules Brandreth qui sont entre les mains des marchands je crois devoir au public et à moi-même de déclarer que je suis obligé d'adopter une nouvelle forme pour notre protection, car je viens de découvrir une contrefaçon dangereuse dont l'extérieur ressemble tellement à celle des véritables Pilules de Brandreth qu'elle trompe les experts.

Ces contrefaçons ont été fabriquées dans le voisinage de Carbondale, en Pennsylvanie. Le coupable a été arrêté et est actuellement en prison. Il avoue en avoir vendu une grande quantité. Dans le but de protéger la santé publique et la réputation des Pilules Brandreth j'ai été obligé d'adopter une nouvelle forme dont la marque distinctive est l'enveloppe à lettres rouges.

Le public ne doit donc acheter ces Pilules que des marchands connus et honnêtes ou acheter les nouvelles pour être sûr d'avoir les véritables Pilules de Brandreth.

Votre obéissant serviteur,

B. BRANDRETH

Procurez-vous les nouvelles.

PRÉSERVATIF DE LA MORT SUBITE.

Chacun du corps les agents qui, en leur permettant d'y entrer à cette époque de l'année, sont un danger pour l'existence elle-même

LES RHUMES, LES ETOURDISSEMENTS, LES AFFECTIONS BILIEUSES, LES RHUMATISMES LA GOUTTE, LA PETITE VEROLE ET TOUTES LES FIÈVRES CÈDENT PROMPTEMENT AUX PILULES BRANDRETH.

dont on doit prendre en doses suffisantes pour chasser toutes les impuretés de l'estomac et des boyaux

Or que de douleurs on préviendrait en y ayant recours promptement et sans crainte, au commencement de la maladie.

Les pilules de Brandreth ne renferment pas de minéraux, la composition en est purement végétale, elles ne peuvent faire aucun mal au malade, quel bon soit son âge et son sexe. Elles agissent doucement sur les boyaux et purifient le sang.

Remarquez que la bande autour des nouvelles pilules est remplie par les mots:

PILULES DE BENJAMIN BRANDRETH
PILULES DE BENJAMIN BRANDRETH

imprimé à l'encre rouge. Les Pilules qui n'auront pas cette bande ne seront pas des nouvelles.

Bureau principal, 294 rue du Canal, New York.

O. G. BENNET Agent.

72 rue du Camp, Nouvelle-Orléans.

A vendre par tous les droguistes respectables.

AUX PHARMACIENS.

REÇU TOUT RÉCEMMENT QUELQUES GROSSES DES

Célèbres Pilules Végétables,

DU DR. BRANDRETH,

SOUS UNE NOUVELLE FORME.

A vendre par

O. G. BENNET, Agent.

26août Rue du Camp, No 72.

HARNAIS! HARNAIS!!

REÇU TOUT RÉCEMMENT ET A VENDRE,

Un lot de très beaux

HARNAIS,

SIMPLES ET DOUBLES

POUR VOITURES,

ROCKAWAY et

WAGGONS.

O. G. BENNET,

Rue du Camp, No 72.

TABAC! TABAC!!

A vendre un petit lots de

TABAC A FUMER,

De la Virginie, (Fontenelle) très fin.

Dans la rue du Camp, No 72.

26août O. G. BENNET.

Avis au public.

Le 10 juillet dernier, j'ai été arrêté à la requête de G. Hoitman, qui m'accusait de vol. Le tribunal ayant reconnu la fausseté d'une telle accusation m'a sur le champ acquitté.

Je prie mes amis et connaissances, ainsi que le public en général, de ne pas croire ledit Hoitman, mais en continuer de me croire toujours digne de leur estime.

27 août—1 AMÉDÉE GARDERE

POUR DONALDSONVILLE.

Départ lundi à 5 heures P. M.

LE bateau à vapeur EMPIRE PARISH, capitaine B. Paris, ayant été rendu à ses propriétaires par le gouvernement des Etats Unis, fera des voyages régulièrement à Donaldsonville et aux ports intermédiaires, deux fois par semaine. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou

D. DE GOICOURIA & Co, rue Poydras No 82

Le navire W. H. WHARTON devant partir pour la Havane peut recevoir un passager de chambre ou plusieurs. S'adresser à THIELE SEILER & CO. 30, rue Union. 27 août—2t

POUR LA HAVANE.

La goélette JALOUSE, capitaine Thos. H. Wilson, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à LLAMBIAS & DOCKTER, Rue Vieille Levée, Nos 111 et 113.

Département du Trésorier.

Nlle-Orléans, 22 août 1862.

LE public est prévenu de ne pas recevoir les billets contrefaits, IMPRIMÉS, de la ville, de la dénomination d'une piastre, signés A. J. Villeré et F. J. Pessnit. On peut les reconnaître aisément par la mauvaise exécution du travail.

BENJ. F. FLANDERS, Trésorier.

Demande de bucherons.

ON DEMANDE quinze ou vingt hommes pour bûcher environ mille cordes de bois pour la reconstruction, dans le cyprière de l'habitation de Mme Louis Lebranche, paroisse St-Charles, à 21 milles au-dessus de la Nlle-Orléans. Ils devront tous nettoyer un demi arpent de la concerie. S'adresser dans la rue Royale, No 84.

VENTES A L'ENCAN.

Vente péremptoire d'une grande variété de vins, Champagne et eaux de vie de première qualité. Vente à l'encan

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.

Il sera vendu, vendredi, 29 du courant, à 11 heures, à l'ancien magasin d'encan rue du Camp, No 27

Un grand assortiment de très vieux vins de Champagne, eaux de vie, &c, y compris des marques les plus célèbres, telles que Beaujolais, Beaune, Chambertin, Clos Vougeot, Chateau Margaux et Lafitte. La quantité à vendre est très grande et la vente positive. L'attention du commerce et de tous ceux qui ont besoin de vins fins sont particulièrement invités à assister à la vente où ils pourront goûter les différents échantillons. L'importateur est convaincu qu'il n'a jamais été offert à l'encan, en ville, un aussi grand assortiment de marques favorites de vieux vins et de vieilles eaux-de-vie.

Conditions à la vente. 27 août

3000 barils de farine, en débarquement de la goélette John A. Lee, arrivée de Philadelphie.

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.

Il sera vendu, jeudi 28 du courant, à midi, à l'entrepôt St Louis, rues Front Levée et Fulton, 3000 barils farine de première qualité et de marques choisies, en débarquement de la goélette John A. Lee, arrivée de Philadelphie. Cette farine est de qualité supérieure et en bon état. Les marchands, les propriétaires de groceries et les boulangers auront l'occasion de choisir leurs marques favorites et celles qui conviennent à leur commerce. Le propriétaire s'est appliqué à choisir une grande variété de marques bien connues, convenables pour le climat.

Conditions à la vente. 27 août

VENTE A L'ENCAN.

1914 sacs Maïs

PAR E. ROGER & Co.

C. Samory, encanteur.

MERCREDI, 27 août, il sera vendu, à 5 heures de l'après-midi, sur la Levée, Premier District, en face du poteau 21, en débarquement de la barque Kedron—

1400 sacs maïs blanc

414 do jaune,

Conditions à la vente. 27 août

Meubles! Meubles!

POUR CAUSE DE DÉPART.

PAR R. GUTIERREZ, encanteur.

VENDREDI prochain, 29 août, à 11 heures et demie du matin, il sera vendu sans réserve, sur les lieux, No 203 rue Domaine, entre Dauphine et Bourbon—

Le mobilier de la dite maison consistant en meubles de salon, de salle à manger et de chambres à coucher—Aussi, ustensiles de cuisine, &c.

Conditions comptant. 27 août

Marchandises sèches, Bonneterie et Broderie,

PAR HOFFMAN & MARKS.

J. Hoffman, encanteur,

Bureau, rue de Chartres, No 41

MERCREDI 27 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu

350 lots de marchandises sèches assorties comprenant indiennes françaises véritables, &c, coton blanc, et coton écru, Jeans, Cotonnades, Linseys laine à carreaux, Domestiques, mousseline suisse et jaconat, etc. et une variété d'autres marchandises.

Je calmes de bottes et jupes. 27 août.

Vacherie! Vacherie!

PAR E M JACOBS, encanteur.

Il sera vendu SAMEDI 30 août à 11 heures du matin, sur le chemin de [illegible], en face de la Course de l'Union, sur l'ancienne vacherie Lacoste

15 Belles Vaches laitières.
1 Taureau
4 Veaux
2 Charrettes à lait
2 Chevaux.
1 Charrette à provisions.

Conditions: Jusqu'à $... comptant; à ... 6 mois de crédit en billets endossés à la satisfaction du vendeur. 27 août.

Vaches! Vaches!

PAR E. M JACOBS, Encanteur.

Il sera vendu, lundi 1er septembre 1862, à 11 heures du matin, à l'encoignure des rues Grands Hommes et Pologne

32 belles vaches laitières
3 chevaux,
2 charrettes à lait
1 grand Brunswick

Les clients et ustensiles de la vacherie

Conditions—Jusqu'à $... comptant de $... à $... 60 jours—Au dessus de $..., 4 mois de crédit, en billets endossés à la satisfaction du vendeur. 27 août

ECOLE PRATIQUE

137............Rue Domaine...........137

PARMI les temps malheureux que nous traversons, il ne faut pas négliger l'éducation des enfants. Il faut les préparer à faire face aux difficultés qui les attendent; par une instruction solide et surtout usuelle, telle que donne l'Ecole.

Les cours comprennent—L'anglais et le français, le calcul et la comptabilité, la géométrie et le dessin linéaire, la chimie, la physique et la mécanique—l'histoire naturelle, la géographie et l'histoire, enfin les principales notions usuelles.

CLASSES DU JOUR—de 9 à 3 heures et de 4 à 6 heures pour les enfants et les jeunes gens.

CLASSES DU SOIR—pour les grandes personnes de 7 heures à 9 heures.

PRIX PAYABLE D'AVANCE—Elèves du jour de $3 à $5—Elèves du soir $5.

Pensionnaires de $15 à $20, blanchissage compris.

Le directeur CH CARON.

27 août—1f

F. A. MADER,

Professeur de Langues Modernes et de Mathématiques.

SE dévouant entièrement à l'enseignement privé, offre ses services aux chefs de familles et d'institutions particulières. Pour conditions, s'adresser au No 361, rue Bagatelle (continuation de la rue Bourbon), entre Grands Hommes et Craps.

RÉFÉRENCES—MM. S. B. De La Barre, E. P. Minton, E. J. Guerreger, E. Nodal, Dr. Centrelle, F. E. Mader, J. W. Mader, O. De Armas, J. J. Wickes.

27 août—3f

INSTITUTION

G. BOYER ET LEPRAITRE

Rue Conti 123, entre Dauphine et Bourgogne.

Ouverture des classes le 1er LUNDI de septembre 1862. 27 août—15f

ACADEMIE DE JEFFERSON.

No 43, rue Bourbon,

DIRIGÉE PAR G. J. LORD.

CET établissement sera fermé jusqu'à la fin du présent mois.

Les classes recommenceront LUNDI, le 1er septembre. 15août—4f

Sociedade Portugueza de Beneficencia

Nova Orleans, 25 de agosto 1862.

Segundo os Regulamento da Sociedade, Arto 25. Verão lo os membros se reunirão na caza da sociedade quinta faira 28 deste mez desde as 4 até as 7 da tarde, para proceder as elleicoes annuas de hum prezidente, hum primeiro vice prezidente, hum segundo vice-prezidente, hum secretario, hum tesoureiro, e hum doutor para servirem hum anno.

O prezidente espera que todos os membros que estao correctos attendão a esta elleição.

Por ordem do F. LUIZ. Prezidente.

27agosto—3f

Société Portugaise de Bienfaisance.

Nlle-Orléans, 25 août 1862.

CONFORMÉMENT à l'article 2 de nos règlements, les officiers et les membres de cette société sont prévenus que l'élection annuelle d'un président, d'un vice-président, d'un second vice-président, d'un secrétaire, d'un trésorier et d'un médecin, pour l'année, aura lieu le 28 août, jeudi prochain dans la salle de la Société, de 4 à 7 heures P. M. Les membres sont particulièrement invités à y assister.

Par ordre de F. LUIZ. Président.

26août—3f

Quartier-Général du Département du Golfe.

Nlle Orléans, 25 août 1862.

ORDRE GÉNÉRAL No 64.

TOUS les officiers et soldats enrôlés au service Confédéré, lesquels sont actuellement sur parole dans cette ville et désirent être échangés, devront se présenter au Lieutenant G. Weitzel, à l'Hôtel de Ville, lundi, 1er septembre, ou avant cette époque, afin qu'il soit pris des arrangements pour le dit échange.

Par ordre du Maj. Gén. BUTLER.

R. S. Davis capitaine et A. A. A. G. 26 août—3

DEMANDE D'OR.

ON demande $5000 en or, pour des billets de la Banque des Citoyens.

S'adresser dans la rue Tchoupitoulas No 128.

26août—4f

Porc, Bacon, Jambons, &c.

PORC mess,
Plats côtés désossés,
Epaules,
Jambons passés au sucre, qualité extra
Farine des meilleures marques,
R z de première qualité, en tierçons
Maquereaux nouveaux, No 1,
Ale en grandes et demi bouteilles,
Porter

A vendre, à bas prix, à l'entrepôt UNION, à l'encoignure des rues Tchoupitoulas et Notre Dame.

26août—3f

Liquidation.

LE soussigné désirant s'absenter et clore ses affaires d'importation de vins et eau-de-vie, vendra à des prix réduits, son stock de vins de Bordeaux et de Bourgogne et eau-de-vie de Cognac, consistant en

50 barriques vin rouge supérieur des crus suivants Haut Talence, Chateau Bernone, Cantenac Boyer, Castin, Pauillac et Margaux, Médoc léger.

10 demi barriques vin blanc Haut Sauternes.

100 caisses vin blanc Haut Sauternes.

1000 caisses vin rouge, pour table et dessert, des crus de Léoville Médoc, Chateau Bernoue, Margaux, Larose, Chateau Lanessan, Chateau Léoville et Chateau Lafitte.

150 caisses Bourgogne de la maison J. Lenssence & Cie (de Nuits) des crus de Beaune Volnay, Pommard, St George, Romanée, Nuits, Richebourg et autres. Vougeot.

20 caisses vin blanc Chablis

30 paniers champagne Etoile Rouge.

75 futailles eau-de-vie, celebrated Brandy-Wine, Sicroix et Castillon jeune, 1815.

A. CARRIERE,

25août—1m 37, Vieille Levée entre Douane et Bienville

INSTITUTION COLLEGIALE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS,

Fondée en 1844 et incorporée en 1853,

DIRIGÉE PAR MME ED. LOCQUET,

Rue du Camp, 190, entre Calliope et Poeyfarre.

LA réouverture des classes de cette institution pour les cours d'hiver aura lieu jeudi 1er septembre prochain.

Le nombre des élèves augmentant chaque jour la Directrice a transféré son établissement dans le vaste et beau local connu sous le nom de Desban Verandah, occupé précédemment par l'institution de Mme Dimitry.

Les classes et dortoirs parfaitement aérés sont distribués et meublés en vue du comfort et de l'hygiène.

Les diverses branches d'instruction ainsi que les arts d'agrément sont confiés, comme par le passé, aux soins des meilleurs professeurs.

Pour plus ample information s'adresser à l'établissement ou des prospectus seront délivrés.

N. B.—Il sera répondu immédiatement aux demandes faites par lettres. 25août—1m

A VENDRE.

LES installations du magasin No 17, rue de Chartres, étagères, comptoirs, vitrines, escaliers tournant; devantures et montres, gaz, tente &c., &c. On peut traiter avec le propriétaire pour un renouvellement du bail, à partir du 1er octobre prochain. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux. 21août—3f

A VENDRE.

POUR CAUSE DE DÉPART.

DEUX MAISONS avec un grand terrain, situés rue Jackson, Nos 110 & 112, entre Annunciation et Chippewa.

S'adresser sur les lieux. 21août—4f

VENTES A L'ENCAN.

Porc, farine, avoine, foin, thé et harengs.

PAR JULIAN NEVILLE, Encanteur,

Bureau, Passage du Commerce, No 4.

MERCREDI, 27 août, à 10 heures du matin, seront vendus les articles suivants, en débarquement du steamer J. W. Cordon, au pied de la rue Bienville

400 barils de porc.
170 do de farine.
400 sacs d'avoine.
25 balles de foin.
25 boîtes de thé.
300 boîtes de harengs.
70 barillets de graisse.

Conditions—Comptant en monnaie courante. Magasin

Vente à l'encan—Vieux Cognac, Vins et Whiskys, importés en 1858 et 1859 pour clore des consignations et pour cause de liquidation.

PAR E. ROGER & Co.,

C. Samory, encanteur.

MERCREDI, 27 août, il sera vendu à 11 heures du matin, au magasin de MM. W. H. Vredenburg, No 35, rue de la Vieille-Levée, entre Douane et Bienville—

Vieux cognac, vins et whiskys importés dans les années 1858 et 1859, savoir:

73 futailles vieux cognac de choix, en 1/2 et 1/4 de pièces, des marques bien connues de Arzac, Seignette, Jules Dupuistoli, Jules Laferrière et Louis Loiber-ton (1858).

6 pipes vieux whisky d'Irlande Heraes.

8 do do do Ecossais Ramsays.

291 caisses vieux vin blanc Clos Dumont.

190 do vin rouge Léoville, Margaux, Médoc, &c.

Conditions à la vente. 21août

VENTE SANS RESERVE.

Linge fait, chemises, chaussures et marchandises sèches.

PAR E. ROGER & Co,

C. Samory, Encanteur.

JEUDI 28 août, il sera vendu à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée

150 lots linge fait de saison, chemises, bretelles, &c.

—AUSSI—

Bottes, souliers et brodequins.

—ET—

Un grand assortiment de marchandises sèches.

Conditions à la vente. 27 août

Farine! Farine! Farine!

PAR R. B. SYKES, encanteur.

AUJOURD'HUI, 27 du courant, à 5 heures, il sera vendu à l'encan, sur la Levée, au poteau No 38, 3e district, en débarquement de la barque St James—

2 000 barils farine extra pour familles, différentes marques.

Conditions, comptant—en bons billets de Banque ayant cours. 17août

Farine! Farine!

PAR R. B. SYKES.

MERCREDI, le 27 du courant, à 11 heures A M, il sera vendu au magasin No 118, rue Gravier, entre celles St-Charles et Carondelet, pour clore une consignation

350 barils farine extra pour familles, de la marque Excelsior Mills.

Conditions—Comptant pour billets courants. 27août

VENTES PAR HANLON, McLEAN & Co.

J. T. Hanlon, encanteur.

IL sera vendu, aujourd'hui, 27 août, à 9 heures du matin, au pied de la rue de la Douane, le chargement de la goélette Hope, comprenant en partie

54 barils pore mess,
50 do maquereaux No 1
40 do gros do No 2,
100 quarts barils maquereaux No 1
100 do do do No 2
300 caisses harengs écaillés,
50 do do de Madeleine.
150 barils farine Georgetown extra
100 do do Eagle Mills extra.
300,2 do do Eureka Mills,
45 barils farine de seigle extra, séchée au four.
124 tierçons jambons en tas, passés au sucre.
200 balles foin,
25 barils biscuits soda.
21 do do doux,
20 do do avoine,
20 do do au beurre,
30 do do pilot,
20 caisses do soda,
20 do do au beurre.
622 boîtes fromage
100 do maïs,
300 caisses fromage English Dairy.
500 sacs pommes de terre, 1/4 X, 1/2 et 1/4 barils.
10 do do différentes grandeurs,
10 do do en enveloppe 28 et 60.
100 barils pommes de terre,
10 do oignons,
10 do navets.
Un lot de bois Hemlock.

Conditions, à la vente. 27 août

Vente à l'encan.

PAR HANLON, McLEAN & CO

J. T. Hanlon, Encanteur.

JEUDI, 28 du courant, à 10 heures et demie du matin, il sera vendu

Le contenu du Club de la Louisiane, (situé à l'encoignure de la rue du Canal et de l'Exchange Place) comprenant en partie—beaux sofas, chaises, tables, pupitres, tapis, rideaux, glaces, pendules, verrerie et porcelaine, meubles de cuisine, installations, &c.

—EGALEMENT—

Deux des célèbres billards perfectionnés de Phelan et les accessoires, presque neufs. Egalement, les installations du gaz de l'établissement.

Conditions—Comptant en monnaie courante. 27août

Le bateau à vapeur "Southerner" à l'encan. Pour le compte de qui il appartiendra.

PAR HANLON, McLEAN & CO

J. Hanlon, Encanteur

Il sera vendu, SAMEDI 30 du courant, à midi, à leur magasin d'encan, rue des Magasins No 3, encoignure Commune

Les débris du bateau à vapeur SOUTHERNER tels qu'ils sont, dans le fleuve Mississipi, à l'habitation de M. L. S. Bourgeois, à environ 55 milles au dessous de la Nlle-Orléans.

Conditions—Comptant sur les lieux. 27août

PAR J. B. CROZAT, encanteur.

Bureau No 7, passage de la Bourse.

IL sera vendu à l'encan, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, samedi 20 août 1862 à midi,

NEUF LOTS DE TERRE situés au faubourg Clouet, de cette ville, bornés par les rues Bons Enfants Clouet, Louisa et Amour, et mesurant deux cent cinquante cinq pieds sur deux cent quarante pieds sur les Bons Enfants, sur cent quarante pieds de profondeur, avec toutes les bâtisses et les améliorations qui en dépendent. Ladite propriété sera vendue par lots. Le plan sera exposé à la Bourse des Marchands et des Encanteurs.

Conditions—Un tiers comptant et la balance à un et deux ans de crédit, en billets portant 8% d'intérêt, et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement. Les actes de vente seront passés par devant un notaire au choix des acquéreurs aux frais de ces derniers. 25 août

Avis.

LES propriétaires d'animaux dans le City Park sont avertis de venir les y prendre d'ici au 31 août, après cette époque ils seront envoyés aux pâturages du District.

E. McARNAN, Gardien du City Park

19août—au31

Café! Café!!

CAFÉ—35 sacs café de la Havane et de Laguayra, qualité supérieure.

A vendre par OSCAR BERCIER & Co

27 août. Rue Tchoupitoulas, No 7

Quartier général du Commandant Militaire de la Nlle-Orléans.

Hôtel de Ville, 21 août 1862.

LE prix de la farine étant augmenté (sur la fin du moin), les boulangers sont requis de livrer durant la semaine commençant le vendredi 22 du courant, jusqu'à nouvel ordre.

5 onces de pain pour .... 5 cents
25 " .... 10 "
12 " .... 5 "

Les acheteurs de pain auxquels on demande un prix plus élevé que celui ci-dessus fixé, ou qui ne reçoivent pas le bon poids, devront en saisir le pain acheté et la porter, avec le prix payé, à une station de police ou au bureau du Prévôt Maréchal assistant.

G. WEITZEL, lieut. du Génie des E. U. et commandant militaire assistant.

Jas. E. Dunham, secrétaire. 22 août

RECRUES, RECRUES.

$100 ou 160 acres de terre après la guerre, TRENTE HUIT PIASTRES D'AVANCE—Il sera pourvu aux besoins des familles.—Paie: $13 par mois.—Rations, bons uniformes et équipements complets fournis. S'adresser encoignure des rues Madison et Levée.

16 août J. M. DEBURREAUX.

CIGARES DE LA HAVANE.

548.300 Cigares de la Havane.

REÇUS par le steamship "Cardenas" comprenant un assortiment de

Vegueros, Media Regalia, Media Regalia cilindrados, Trabucos, Londres, Conservas, Brevas, Conchas Regalia Londres, Cañones Rayados et Regalia Britannica des marques de Lorrefiaga, La Gloria, Avilantes, Etoile et Rialato de Nervion.

Aussi—2000 chapeaux, au magasin et à vendre par

E. TROISGROS, No 12, rue de la Bourse, entre Chartres et Vieille Levée

5 août—30f

Extrait perfectionné de café.

CE précieux produit, destiné à remplacer le café, obtenu la médaille à l'exposition de Paris, en 1855. Nous prévenons le public que des contrefaçons sont fréquemment vendues et que l'on ne doit accepter comme véritable que celui renfermé dans des paquets portant notre nom.

Un dépôt est établi chez MM. SCHMIDT & ZIEGLER, No 304, Vieille Levée. LIENHARD & NORMAN, 6, Orue Tréme.

juillet—1m entre Toulouse et St-Louis

LA MAISON J. SENAC & Co

Venant d'ouvrir une nouvelle caisse de barèges, continuera comme par le passé à les écouler à raison de 15 sous la verge. Aussi offre à vendre un assortiment de mousseline Jacquard, à des prix très modérés.

J. SENAC & Co., No 12, rue Ste Anne, maison Pontalba.

12 août—15

P. GONTHIER,

Successeur de John & Cie, Ducournau,

Marchand tailleur,

Rue St Charles, encoignure Commune

24juil—3m

Papier à Cigarettes et Cigares

VENANT d'être reçu, un lot de bon papier à cigarettes, à bas prix.

AUSSI—50,000 cigares de la Havane, reçus par la goélette "Philomena" et à vendre par

BORNIO & BROTHER, 84, rue Gravier.

13 août—30f

A VENDRE,

DEUX CENTS TRENTE CINQ LOTS No 1; Six mulets et chevaux, forts et travaillant bien; une grande quantité de vieux omnibus et wagons, omnibus en bon état, un grand nombre de vieilles roues d'omnibus et de harnais de seconde main—les lots au gré des acheteurs et à des conditions avantageuses. S'adresser aux écuries, rue Tchoupitoulas à Jefferson City, au dessus du Stock Landing, de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

5 août—1m HART & WINTZ, propriétaires.

Vins à vendre.

UN assortiment général de VINS FRANÇAIS, Champagne, vins de Bourgogne, vins de Bordeaux et Eau-de-vie.

A vendre par E. F. DANE,

23 août—6 No 6, Vieille Levée

SAUCISSONS.

EN débarquement du steamship Matanzas—7 caisses saucissons, qualité supérieure.

A vendre par J. & J. TARDOS, No 6, Vieille Levée.

21 août—